LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 28 OCTOBRE 1909. NUMERO 4

NOUVELLES REGIONALES

GRAVELBOURG, Sask.

Mme J. W. MacDonald, de Tyvan, Sask., est retournée chez son père, M. U. Bénistant, après un séjour de quelques semaines ici.

M. Emile Gravel, avocat, s'occupe activement d'organiser une fanfare, et déjà une dizaine de jeunes gens sont enrôlés.

Bravo, jeunesse de Gravelbourg!...

M. Amédée Levasseur fait construire une deuxième boutique de charcuterie.

Nous lui souhaitons bon succès dans son commerce.

Les battages sont commencés depuis plus d'un mois, et de partout les rapports les plus satisfaisants nous arrivent.

Le rendement est abondant; la qualité du grain excellente, et les fermiers sont enchantés de l'encouragement qu'ils reçoivent dans leurs labeurs de cette année.

ST PAUL DES METIS

Les citoyens de St Paul et des paroisses avoisinantes ont appris avec grande satisfaction la nomination de leur sympathique député au poste de ministre pour la province d'Alberta.

C'est un honneur qui rejaillit sur tout le comté qu'il représente.

Les électeurs du comté de Pakan peuvent doublement se féliciter du choix qu'ils ont fait au mois de mars dernier en nommant l'hon. M. Lessard leur représentant à la législature provinciale, car notre comté ne peut qu'y bénéficier sous tous rapports.

La mort vient de nous enlever un de nos plus respectables citoyens dans la personne de M. Limoge, décédé subitement le 17 courant chez son fils, au Lac St-Vincent.

Le défunt n'était arrivé au pays que depuis quelques semaines seulement.

Il était le père de M. Joseph Limoge, du Lac St Vincent, et le grand père de M. U. Limoge, employé de la maison Gariépy et Lessard, d'Edmonton.

Nos condoléances à la famille.

MM. Fielder, inspecteur des chemins du gouvernement et Lamoureux, du bureau de la Douane, à Edmonton, sont de passage ici.

Ils sont descendus à l'hôtel Poitras.

M. Hopkins nous est également arrivé ces jours-ci.

Espérons qu'il résidera bientôt définitivement parmi nous.

Les travaux du téléphone provincial, sous la direction de M. J. A. Burns, avancent rapidement.

Nos hommes d'affaires et le public en général, attendent avec impatience l'achèvement de cette ligne qui sera d'une grande utilité pour tous.

La première neige de la saison est arrivée ; malgré que la neige annonce toujours l'approche de l'hiver, celle-ci a été bien reçue, car elle venait à point pour éteindre les feux de prairies, qui nous environnaient depuis plusieurs semaines.

De nouveaux colons nous arrivent tous les jours, et tous ont l'air enchanté de l'apparence générale de notre région.

L'abondante récolte dont nous avons été favorisés, cet automne, contribue grandement à la prospérité de tous.

Située au centre d'une magnifique région et peuplé de gens laborieux et intelligents, St-Paul ne peut manquer de devenir avant peu le centre commercial du nord de la rivière Saskatchewan.

MORINVILLE

Notre couvent est entièrement terminé et le constructeur, M. Maisonneuve, doit le livrer aux Soeurs cette semaine.

Cette superbe construction de brique fait grand honneur à notre village, et contribuent grandement à nous rappeler nos belles paroisses de province de Québec, auquel Morinville n'a plus guère à envier.

M. le Curé Ethier est allé à Edmonton, cette semaine.

Etaient de passage ici, M. Oscar Tessier, d'Edmonton, et M. A. A. Ringuette, également d'Edmonton, venu en promenade chez MM. Chas. et Ludger Lemire.

Depuis quelque temps, les habitants de Morinville désiraient que leur ligne téléphonique put se raccorder avec les embranchements du téléphone provincial d'Edison et de Bon-Accord, afin d'obtenir plus de commodité dans les communications téléphoniques.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre député M. L. Boudreau vient d'obtenir cette amélioration du gouvernement.

Nous sommes en mesure d'annoncer que très prochainement elle entrera dans le domaine pratique.

MM. Boyle et Boudreau ont passé plusieurs jours à visiter les localités de leurs comtés respectifs en vue de se rendre compte des améliorations nécessaires.

Nous croyons savoir que d'importants travaux seront entrepris bientôt.

M. Norbert Sylvestre, par l'entremise du député de St. Albert, a obtenu un permis d'enseigner pour Mlle Blais, qui fera l'école dans le district Riopel.

Actuellement 20 à 25 chars de charbon sortent chaque jour des mines de Morinville.

C'est une reprise d'activité qui est vue avec grand plaisir par tous.

ST. ALBERT

Nous apprenons avec plaisir que M. Ernest Renault, beau-frère de M. L. Boudreau, M.P.P., vient d'entrer comme employé au bureau de poste d'Edmonton.

MM. Poirier viennent d'obtenir le contrat pour les travaux de construction de l'école de la ville de St. Albert, dont le coût est estimé à $13,000.

Voici qui promet de l'ouvrage.

Mme Louis Chévigny, l'une des pionnières de St. Albert, qui était malade, va beaucoup mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

CORRESPONDANCE

Morinville, 25 octobre.

M. le Rédacteur,

Je serais heureux que vous vouliez bien m'accorder un petit espace dans votre journal pour faire connaître le travail qu'a déjà accompli, dans l'intérêt de son comté, notre député M. Lucien Boudreau. Les électeurs de la circonscription de St. Albert verront ainsi qu'ils ont placé leur confiance entre bonnes mains.

Je prierai les électeurs du comté de bien vouloir remarquer que M. Boudreau, ainsi que d'ailleurs tous les nouveau députés, n'a pas encore siégé au parlement.

Notre député a réglé à la satisfaction générale la question du chemin de Morinville.

Beaucoup de travaux se font actuellement, grâce à lui, sur le chemin de la Rivière-qui-Barre à Independence; sur le chemin de Morinville à St. Albert et dans le Township 56 Rg 25, entre les sections 10 et 15 (établissement de bonnes routes, drainage, etc.

De plus, un pont en fer sera construit sous peu, à St. Pierre, sur la rivière Eturgeon, auprès de la ferme de M. Jos. Bellerive; des améliorations sont faites également au chemin allant de St. Pierre à la réserve.

Enfin un montant de 7 à 800 piastres sera bientôt obtenu pour être employé sur la ligne de Morinville à Bon-Accord au printemps prochain, après entente entre MM. Boyle et Boudreau.

Il me semble que ceci n'est pas mal pour un début.

Je vous prie, M. le Rédacteur, de me croire, votre dévoué,

IMPARTIAL.

Les nouveaux membres du cabinet provincial d'Alberta



Hon. Duncan Marshall
ministre d'agriculture



Hon. W. A. Buchanan
ministre sans portefeuille



Hon. P. Ed. Lessard, ministre sans portefeuille

Voir l'article, page 4

OPINION SUR L'OUEST

L'instruction publique dans les prairies

M. le Dr Struthers, secrétaire du ministère de l'instruction publique d'Ecosse est parti, récemment par le "Corsican," après avoir visité quelques amis dans l'Ouest canadien.

Au cours d'une entrevue le Dr Struthers a déclaré que l'éducation donnée dans l'Ouest l'a très agréablement surpris.

"Partout où je suis allé en Alberta et en Saskatchewan, j'ai remarqué que l'école est une partie intégrale du plus petit village. Ce n'est encore qu'un début mais un début splendide. Le progrès se manifeste partout au point de vue de l'éducation et le signe le plus encourageant se trouve dans l'esprit même du peuple. Tous désirent pour leurs enfants une éducation parfaite et sont prêts à payer pour qu'elle leur soit enseignée."

"Il y a un autre point qui m'a beaucoup surpris, dit-il. J'ai rencontré de jeunes instituteurs, ayant seulement quelques mois de pratique qui gagnent des salaires de cinq ou six cents dollars par an. C'est de beaucoup au-dessus de ce qu'ils pourraient avoir en Grande Bretagne. Je sais que la vie est plus chère dans l'Ouest canadien que chez nous mais pas dans une telle proportion. Aussi ces jeunes gens peuvent-ils, dès leurs débuts, économiser une somme assez rondelette. D'autre part la demande d'intituteurs est si importante qu'ils sont toujours sûrs d'être employés."

QUELLE SERA L'ATTITUDE DES CONSERVATEURS

Le projet de la marine

M. Borden comptera plusieurs dissidents, dans son parti, à l'ouverture du parlement, dit un politicien bien placé. Il verra que, lorsque les détails du programme naval seront mis en discussion, quelques-uns de ses partisans ne l'appuieront pas comme ils l'ont fait à la dernière session. Plusieurs députés de l'opposition combattront le projet du gouvernement que le chef de l'opposition a approuvé d'avance. L'un de ceux-là, M. Magrath, de Moose Jaw, a déjà exprimé son opinion en public.

Il y en a d'autres qui après avoir consulté leurs électeurs, sont prêts à voter contre leur chef sur cette question.

La scission du parti conservateur se fera sur la question du renforcement de la flotte anglaise substitué, comme participation à la défense impériale, au projet de création d'une marine canadienne. Ceux qui tiennent pour le premier plan disent qu'ils veulent agir immédiatement et prétendent que ceux qui sont pour la marine canadienne, quel qu'en soit le mérite intrinsèque, ne tiennent pas compte de la gravité de la situation de l'Empire.

Tout fait prévoir de profondes scissions imminentes dans le parti de l'opposition.

LE COUT DE NOTRE MARINE

et la compensation industrielle

Si c'est surtout le sentiment national et loyaliste qui doit nous attacher au projet d'une marine canadienne, il ne faut pas croire pour cela qu'elle ne comporte en soi aucun avantage matériel.

Notre marine viendra tout d'abord de ce que nous voulons faire notre part dans la défense du territoire, soit.

Le projet nous plaît encore parce qu'il marque une phase de développement qu'a connue toute grande nation.

Mais ce sacrifice national porte en lui-même une part de compensation qu'on ne semble pas suffisamment apprécier.

C'est qu'il va infailliblement créer chez nous l'industrie de la construction des navires, et ce qui s'y rattache.

Mais avant même que le projet ait été sanctionné de nouveau et définitivement adopté par le parlement canadien, l'activité dans ce sens est déjà des plus vies.

Chaque jour nous apporte des rumeurs que telle ou telle grande compagnie va se former pour ouvrir un chantier maritime en quelqu'une de nos grands centres.

Hier matin, une dépêche de St-Jean, N.B., nous annonçait même que la compagnie Harland et Wolff, a décidé d'y installer un chantier et une cale-sèche.

Notre marine canadienne devra créer un nouveau mouvement industriel, dont nous pourrons retirer de grands bénéfices.

Naturellement le principe même de la marine est au-dessus de ces conditions.

Mais puisqu'on en discute le coût avec âpreté, il convient le tenir compte en même temps des avantages industriels qu'elle rend possibles.

Tout calcul est faux sans cela.

Du "Canada."

NOUVELLES DE PARTOUT

IMMENSE INCENDIE A QUEBEC

La semaine dernière, un incendie considérable a éclaté dans la basse-ville de Québec.

Le feu, qui s'est déclaré, pendant la nuit, dans le couloir d'un élévateur, a pris en peu de temps une grande extension et, avant que l'on ait pu le combattre efficacement, l'élévateur du "Great Northern," contenant 200,000 minots de grain, l'édifice de la Douane, les entrepôts frigorifiques, des quais et des wagons s'embrasaient tour à tour.

La ville de Lévis dut envoyer des renforts aux pompiers, le Québec.

Un pompier de Québec, M. Jérémie Fortin fut tué par suite d'une glissade d'échelle appliquée contre l'édifice de la Douane.

Plusieurs autres furent blessés.

Une foule, évaluée à plus de 50,000 personnes, assista aux progrès de l'incendie qui éclairait de rougeurs immenses le fleuve, la rive sud et la ville de Québec.

Les pertes sont évaluées à $1,210,700 ; les assurances ne couvrent qu'une valeur de $312,500.

Les autorités du Great Northern ont déclaré leur intention de faire rebatir immédiatement, en acier, l'élévateur détruit.

LES PROGRES DE L'AVIATION

L'aviation continue a passionner l'opinion publique, et les exploits audacieux que multiplient les aviateurs contribuent grandement à retenir l'intérêt de la foule.

Le comte de Lambert a accompli un véritable prodige avec son biplan modèle Wright.

Parti de l'aérodrome de Juvisy, le comte s'est dirigé sur la capitale, distante de 14 milles, puis après avoir évolué au-dessus de Paris, il est revenu à Juvisy en passant au dessus du sommet de la tour Eiffel.

Dans Paris, l'enthousiasme était immense, et des milliers de personnes s'arrêtaient dans les rues, regardant le ciel, en s'écriant : "L'aréoplane ! l'aréoplane ! "

A Juvisy, l'aéroplane atterrit avec la légèreté d'un oiseau, aussitôt des centaines de spectateurs qui attendaient, en dépit de la nuit, le retour de l'aviateur se précipitèrent en poussant des vivats frénétiques.

M. Oville Wright et sa soeur étaient présents et félicitèrent le comte de son exploit hardi.

CRIS DE HEROS

Paris 26.—La dernière pensée, des aérostiers du dirigeable "République," naufragé il y a quelques semaines et dont la France porte encore le deuil, a été celle de héros.

Le journal d'Alsace-Lorraine, le vaillant organe des provinces annexées, qui paraît à Strasbourg, publie une lettre qui révèle sur la catastrophe du "République" un détail poignant.

Voici le passage essentiel de cette lettre qui a été envoyée de Moulins à notre confrère :

"Au moment où, devant les yeux terrifiés de tous ceux qui le suivaient, le superbe navire aérien se ploya en deux et s'enfonça dans l'abîme les personnes qui le suivaient des yeux ont distinctement vu et entendu les courageux aéronautes agiter leurs képis en criant: "Vive la France."

"Leur dernière pensée a donc été pour le pays auquel ils donnaient leur vie.

"De tels exemples sont de nature à relever le moral de l'humanité toute entière.

"Je ne veux pas que ce soit un autre que le "Journal d'Alsace Lorraine," qui ait la primeur de ce trait de bravoure française. Elle lui revient de droit.

Veuillez agréer, etc.

F. Oesinger,
Avocat, Nevers.

INAUGURATION ORIGINALE

Montréal.—A l'occasion de l'inauguration du nouvel hôpital des tuberculeux de Montréal, le "Royal Edward Institute", une cérémonie originale a eu lieu.

C'est le roi Edouard VII luimême qui de Londres a ouvert les portes de l'institution charitable.

Sous une grande tente dressée en face de l'hôpital, à l'est du parc Belmont, toutes les notabilités de la vie politique et sociale, de Montréal étaient présentes.

L'intérieur de la tente, fort bien décorée permettait d'apercevoir au fond les portes de l'hôpital.

A 2 heures 30, Sir Georges Drummond qui présidait, donna lecture d'une dépêche adressée au Roi, pour lui annoncer que tout était prêt.

Pendant la transmission du message de courtes allocutions furent faites, puis sur le reçu d'un cablogramme de Londres, annonçant que Sa Majesté était prête, Sir George Drummond mit le Roi en communication directe avec l'appareil relié aux portes de l'hôpital.

Après un court instant, on vit celles-ci s'ouvrir lentement tandis que l'étendard royal se déroulait sur le faîte de l'édifice, et que toutes les lumières à l'intérieur étaient éclairées mystérieusement.

L'édifice du Royal Edward Institute est un superbe monument, dont on attend les meilleurs résultats dans la lutte entreprise à Montréal contre la tuberculose.

LES AMBITIONS JAPONAISES

Le Japon veut se rendre maître de l'Océan Pacifique

Londres, 26.—Un article qui a créé une grande sensation vient de paraître dans l'annuaire de la ligue navale.

L'article en question est signé Satori Kato ,et tout indique que l'auteur n'est pas un novice.

"La domination du Pacifique," tel est le titre de cette étude. L'auteur y déclare que le Japon a résolu le problème de la construction navale militaire, que cette construction peut se faire au Japon avec des matières premières fournies par le pays même, que le coût en est minime et que le personnel de la flotte se compose de héros et de patriotes qui n'exigent presqu'aucun salaire; comme conclusion à ces faits le Japon, au cas d'une guerre, pourrait couvrir l'Océan Pacifique d'une véritable nuée de navires.

"Qu'on nous le permette ou non, continue l'auteur, le Japon deviendra le maître du Pacifique. La paix règne partout en ce moment, mais personne ne peut dire à quel moment la guerre ensanglantera le monde. L'alliance Anglo-Japonaise peut disparaître un jour, mais alors même le Japon pourra vaincre facilement tous ses ennemis, car il possède des hommes qui sont supérieurs aux meilleurs blindages des plus forts cuirassés."

LE PRINCE ITO ASSASSINE

Tokio, 26.—Le Prince Ito, le célèbre homme d'état japonais, a été assassiné hier à Karbin, Mandchourie, par un Coréen fanatique.

Ce crime est considéré comme le premier acte d'une révolution en Corée.

Une agitation sourde est activement menée par une société secrète, dont l'assassin du Prince Ito est un des membres.



Des sessions de la Cour de district et de la Cour criminelle des juges de district seront tenues, dans le district judiciaire d'Athabasca aux dates et aux endroits suivants, durant l'année 1910.

ST-ALBERT
Commençant
Mardi, 1er février
Mardi, 10 mai
Mardi, 20 sept.
Mardi, 13 déc.

RIVIERE-QUI-BARRE
Mercredi, 2 février
Mercredi, 11 mai
Mercredi, 21 sept.
Mercredi, 14 déc.

LEGAL
Mardi, 1er mars
Jeudi, 2 juin
Jeudi, 6 octobre
Jeudi, 1er déc.

MORINVILLE
Mercredi, 2 mars
Vendredi, 3 juin
Vendredi, 7 oct.
Vendredi, 2 déc.

STONY PLAIN
Jeudi, 13 janvier
Jeudi, 10 mars
Mardi, 7 juin
Mardi, 11 octobre

SPRUCE GROVE
Vendredi, 14 jan.
Vendredi, 11 mars
Mercredi, 8 juin
Mercredi, 12 oct.

ATHABASCA LANDING
Lundi, 24 janvier
Jeudi, 31 mars
Lundi, 20 juin
Lundi, 31 octobre

WABAMUN
Jeudi, 10 février
Mardi, 19 avril
Mardi, 13 sept.
Mardi, 22 nov.

LAC STE-ANNE
Vendredi, 11 fév.
Mercredi, 20 avril
Mercredi, 14 sept.
Mercredi, 23 nov.

ST PAUL DES METIS
Mardi, 18 janvier
Mardi, 22 mars
Mardi, 14 juin
Mardi, 18 octobre

Daté à Edmonton, 19 octobre 1909.
S. B. WOODS,
Député procureur-général.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 29

(Suite)

"Tanté me pousse à la réconciliation et se fâche parce que je résiste.

"Tien! lis cette lettre, lis-la, dit-elle avec un coeur épris..."

"Et je lis...

"Le fait est, ajouta Luc distraitement comme s'il se fût parlé à lui-même, qu'en s'adressant à Tanté, Nancy a de bien jolies pensées... ah! si elle était ainsi dans la réalité!...

—Et vos dettes?... fis-je pour couper court à ce sujet qui m'énervait.

—Tanté les paye..." Je veux que tu te maries la tête haute, m'a-t-elle déclaré fièrement, que tu ne doives rien à personne en épousant la fille de Paul Triat! Jadis les Précourt n'étaient pas a vendre, vois dans ce qui arrive une juste expiation de l'avoir un instant oublié."

"Et elle paye, Tanté, elle paye, elle payera...

"Et presque gaîment elle me répète: "Eh, petit, ça sert quelquefois de savoir faire son miel, tu en as ri! cela a du bon!..."

"N'importe, je vois bien que je lui ai porté un coup dont elle ne se remettra pas, elle vieillit, elle baisse, et l'autre jour, parce qu'elle venait d'hypothéquer sa propriété, elle m'a dit des larmes dans la voix: "Eh! petit, est-ce qu'elle passera tout à payer ta rançon, la maison de la reine Jeanne?..."

"Et je la vois qui trotte, qui trotte, inquiète, troublée comme si elle craignait qu'on lui volât son bien...

—Pauvre tante!.. fis-je.

Luc continua:

"Puis elle parle toute seule, je lui ai entendu dire: "Ah! il est joli le rêve... ce soir-là quand nous nous promenions dans la plaine, alors que les grands blés ondulaient sur le ciel rose, pourquoi t'ai-je écouté, charmeur, et n'ai-je pas su te convaincre.... ah! quel malheur... quel malheur... Elle est pourtant bien charmante l'héritière... bien charmante!... Et au fond comme le père a raison et combien Luc a tort!..."

"Et se tournant vers moi elle a encore insisté: "Luc, il faut pardonner pour l'amour d'elle et pour l'amour de moi..."

"Je lui ai répondu: "Jamais!"

"Alors pour la première fois de ma vie j'ai vu Tanté en colère.

"—Je te déshérite... je te déshérite, s'est-elle écriée, ah! ma pauvre maison... et mon vieux vin... et les confitures... et Jocasse... et Mathurin, et tout... Nancy aurait eu soin de ces choses!... Reviens à elle ou je te déshérite... mais à qui donner!... à qui laisser mon pauvre miel!..."

"Puis elle a sangloté::

"Ah! les châteaux de cartes.. les maudits châteaux!... On en élève, on en échafaude sans y prendre garde... c'est léger, sans consistance, un rien!...

"Et pourtant quand ils s'écroulent qui peut dire de quel poids ils retombent sur le coeur!

"Car elles s'alourdissent les cartes si légères de toutes les heures que l'on a passées à les placer l'une sur l'autre........ l'une sur l'autre: heures inutiles, mal vécues, employées à favoriser des sentiments puérils, enfantins, partant cruels, bien cruels!.. aux dépens d'autres sur lesquels on eût pu édifier sainement, solidement, sans crainte, son bonheur et sa vie!

"Ah! les heures mal passées, les raisonnements faux, la paresse, le désir de jouir, l'égoïsme.."

"Tanté m'en a dit long ainsi et moi, pour ne pas l'encourager à continuer, ne répondant rien je me tenais la tête à deux mains, songeant:

"Ma pauvre tante a peut-être raison, mais tout de même est-elle rasante... l'est-elle rasante!...

—Rasante!... répétai-je indignée, et j'ajoutai violemment: ah! le vilain garçon qui marche sur le coeur des autres comme sur le grand chemin...

—Vous croyez?... fit-il accablé.

—Et maintenant que comptez-vous faire?..." demandai-je sèchement, trouvant insupportables le manque de coeur, la légèreté de paroles qu'il apportait à son récit, me souvenant de ce que m'avait dit Bertrand Réval un soir: "Il y a des gens qui tournent au vent de tous leurs caprices, qui ne savent pas ce qu'est une parole donnée, qui s'en vont dans la vie comme inconscients de leurs actes, ne songeant qu'à eux, qu'à leur satisfaction, leur bien-être..."

Et encore je me répétais: "Et s'ils laissent des ruines derrière eux, tant pis pour les ruines, ils sont sceptiques d'ailleurs, ils n'y croient pas!..."

Luc fut lent à répondre à ma question, enfin il dit très bas, suppliant:

"Ce que je compte faire... Je vous le demande.

—Me promettez-vous de m'écouter?...

—Oui, murmura-t-il.

—Eh bien, je pense comme Tanté, comme Mlle de Précourt, veux-je dire, revenez près de Nancy et rendez-la heureuse!...

—Ah!... vous aussi... vous voulez... mais son père...

—Pardonnez-lui, n'a-t-il pas bien plus à vous pardonner, lui? Quelle qu'ait été sa violence, vous n'avez point le beau rôle... je vous l'affirme!"

Il répondit sèchement:

"Je le sais!..."

Je continuai—Brélu dans le ciel devait avoir pour moi des yeux bien attendris... pauvre cher Brélu!...—:

"Oui, revenez près de Nancy: mais prouvez-lui, prouvez à son père que vous savez vous suffire, cherchez une position travaillez pour avoir le droit de lever la tête...

—Avec une femme comme vous tout serait facile!

—Ne raisonnez pas en enfant.. Vous avez choisi Nancy, elle vous aime, vous ne devez pas vous éloigner d'elle et je ne dois pas, moi, vous permettre d'hésiter encore à cause de moi!..."

Je prononçais ce dernier mot lorsqu'au tournant du chemin apparut, venant au pas, une voiture, un cheval conduit par un gros cocher.

"Ma tante!... cria Luc, cachez-vous!

—Me cacher?... fis-je surprise, et pourquoi, s'il vous plaît?"

Il bredouilla embarrassé:

"Vous avez tort... elle vous en voudra... ou en fera une affaire...."

Il ne put finir, Mlle de Précourt s'arrêtait. Elle me regarda avec hauteur et dit les dents serrées:

"Je ne suis plus surprise... je commence à comprendre... la résistance de Luc s'explique... Bonjour, mademoiselle!" fit-elle répondant à peine à mon salut.

Puis elle ordonna d'un ton bref:

"Luc, viens avec moi!

—Me voici, ma tante!"

Avant de me quitter, il me tendit la main.

Je lui donnai la mienne, il la garda le temps de me dire:

"Alors... c'est Nancy?...

—Oui.

—Vous ne voulez pas, vous?

Je répondis sincère, très sincère, je le jure:

"Non! non! non!...

—S'il faut ne plus vous revoir autant vaut reprendre ma chaîne...

—Reprenez-la!... il ne tient qu'à vous de la faire très douce..

—Alors... adieu! fit-il.

—Oui... adieu!"

Mlle de Précourt toussa avec impatience, Luc s'éloigna brusquement et monta près d'elle.

Appuyée sur Giroflée, je restai seule sur le chemin, humiliée pour Luc et pour moi de son air de collégien pris en faute, surprise de voir Tanté si courbée avec à son chapeau des fleurs qui retombaient, baissaient la tête, Mathurin était affaissé, le briska ne reflétait plus de soleil.

"Ah! oui, les ruines... les ruines... murmurais-je, pauvre Tanté... pauvre Tanté!..."

A l'horizon, des clartés rosées se mouraient dans un brouillard qui faisait peu à peu du ciel un triste ciel d'automne; en foulant les feuilles tombées dans les allées du parc, je revins vers l'Oasis.

"Non, je ne l'aurais pas aimé malgré ses défauts, me disais-je, un jour ou l'autre mes yeux se seraient ouverts..."

Et j'avais la sensation qu'en moi des choses finissaient, se mouraient comme les clartés roses dans le brouillard, des choses très fraîches et très jeunes qui m'avaient fait aimer Luc, des choses qui, en disparaissant, laissaient mon coeur vide et désenchanté.

C'est pourquoi vers le soir, énervée, tremblante, prise du désir d'écrire et ne sachant plus que mettre, j'ai saisi ces feuillets avec la tentation de les déchirer.

Mais déchire-t-on une page de sa vie?...

Effacerai-je la désillusion, le désenchantement que le passage de Luc a jeté dans la mienne?..

M'a-t-il aimée vraiment, Luc? Ou n'avais-je pour lui que l'attrait d'un rêve que lui défendait d'atteindre l'idée fausse qu'il s'était faite de la vie et de son intérêt?

Je ne trouve plus rien en moi qui réponde à ces questions. A quoi bon continuer ces confidences inutiles... et qu'y ajouter?..

Le général n'écrit toujours pas.

Je doute de tout maintenant.. ah! ce n'est pas la poste qui est coupable...

Ma vie est finie!..

Vieillissons à l'Oasis en réajourant des draps avec ma tante, et, pour avoir le courage de vivre cette vie aux lendemains sans espérance, défendons-nous même les souvenirs.

L'Oasis, le .. Nov. 18.."

....

Et Ghislaine avec un geste las prit les feuillets que couvrait sa ferme et haute écriture, les noua d'un ruban d'une teinte triste et fanée et jeta le tout au fond d'un tiroir avec un profond soupir.

(A Suivre).

La meilleure occasion d'acheter a bon marche.

Notre vente est unique dans l'histoire d'Edmonton ; les marchandises. les meilleures que l'on puisse trouver au Canada, sont vendues à sacrifice, cet événement ne sera jamais oublié par les milliers d'acheteurs qui défilent quotidiennement à notre magasin. Chaque homme, femme ou enfant des environs d'Edmonton devrait profiter de cette occasion sans précédent.

Nous sommes entrés dans la deuxième semaine de cette grande vente, si vous n'avez pas encore fait vos achats pour l'hiver, venez de bonne heure cette semaine faire votre choix parmi notre assortiment incomparable que nous écoulons à bas prix.

A cette époque de l'année où tous les marchands cherchent à obtenir des prix élevés pour leurs marchandises notre vente à prix réduits obtient un colossal succès, et depuis le jour d'ouverture le soin de veiller à ce que chacun de nos acheteurs soit servi a constitué pour nous un véritable problème.

La nouvelle de cette vente qui s'est répandue au loin, ainsi que les prix si bas de nos marchandises, feront que cette semaine verra le chiffre d'affaire de notre magasin surpasser tous les précédents en Alberta.

Pénétrez vous bien que

$60,000 de marchandises de toutes sortes : vêtements d'hommes et d'enfants,

épiceries, souliers, articles pour hommes, femmes et enfants, literie, etc., sont à la merci des acheteurs.

Cet immense assortiment mis entre les mains de LEWIS BROS & CO., les fameux courtiers, doit être écoulé avant le 21 novembre quelques soient les pertes qui puissent en résulter. Venez cette semaine aussi tot que vous le pourrez. Venez avant que certains rayons soient épuisés. Venez avec la masse des acheteurs pratiques et économes. Venez durant la matinée afin d'éviter l'encombrement de l'après midi. VENEZ AINSI QUE VOUS VOUS LE DEVEZ A VOUS-MEME.

L'ASSORTIMENT TOUT ENTIER DE $60,000 DE LA MAISON

GARIEPY & LESSARD

Est actuellement entre les mains de Lewis Bros. & Co. de Chicago et Spokane, pour être écoulé.

LE MAGASIN EST OUVERT JUSQU'A 9 HEURES P.M.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 28 OCTOBRE, 1909.

Un changement dans le cabinet provincial

Ainsi que nous l'annoncions, en dernière heure, dans notre précédent numéro, un changement est intervenu dans la composition du cabinet provincial, par suite de la retraite de l'hon. M. Finlay, ministre de l'agriculture, pour raison de santé, et de la nomination de trois nouveaux ministres, les hon. Duncan Marshall, député d'Olds, qui succède à M. Finlay au portefeuille de l'Agriculture, P. E. Lessard, et W. A. Buchanan, nommés tous deux ministres sans portefeuille.

La retraite de l'hon. W. T. Finlay, du cabinet provincial d'Alberta, est une perte pour la province.

L'ancien ministre était un homme actif et travailleur, qui, pour ne pas retenir à l'égal de ses collègues l'attenion publique, a néanmoins accompli un immense et profitable travail dans son ministère.

Il laisse un département en pleine voie de prospérité, qui a fait beaucoup pour améliorer la situation, dans une province où presque tout était à faire, et faciliter la tâche des fermiers.

C'est sous sa direction éclairée que de nombreuses crêmeries ont été ouvertes et ont donné de si heureux résultats: c'est également à lui que l'on doit la création de stations avicoles qui s'uni d'une si grande utilité pour le progrès de l'aviculture dans notre province.

L'hon. M. Marshall apporte dans la succession de M. Finlay une somme considérable de connaissances agricoles et une grande ardeur de conviction pour obtenir des pouvoirs publics les améliorations requises pour la prospérité de l'agriculture et de l'élevage en Alberta.

Doué d'une solide éloquence, il promet d'obtenir promptement une influence considérable sur la Chambre.

Et c'est tant mieux pour les progrès de la province.

Les deux ministres sans portefeuille, les hon. P. E. Lessard et W. A. Buchanan sont, encore que bien connus, des nouveaux venus dans la vie politique.

Leurs qualités respectives et leur intelligence des affaires provinciales sont des sûrs garants, qu'en les conviant à faire partie du cabinet d'Alberta, le gouvernement s'est assuré deux précieuses recrues.

Tel qu'il est actuellement composé, le ministère provincial compte des représentants de toutes les parties de la province; l'hon. M. Buchanan représente le sud; l'hon. M. Cushing le centre sud; l'hon. M. Marshall le centre; les hon. M. Rutherford et C. W. Cross, le centre nord et l'hon. P. E. Lessard l'est.

C'est une assurance pour tous que, du remaniement récent du ministère, il ne peut résulter qu'une plus grande prospérité pour la province.

Les trois nouveaux ministres d'Alberta

Notes biographiques

L'hon. Duncan Marshall

L'hon. Duncan Marshall, député d'Olds, ministre de l'agriculture et secrétaire provincial du gouvernement d'Alberta, est né dans le comté de Bruce, province d'Ontario en 1872, sur une ferme possédée par son père.

Il commença par être instituteur dans les écoles provinciales d'Ontario, puis attiré par la politique et servi par un excellent talent d'orateur, il devint l'un des instigateurs de l'organisation des fermiers d'Ontario, "The Patrons of Industry," qui joua un si grand rôle dans la politique de cette province.

Un des chefs de l'organisation durant les élections de 1894, il fut peu après envoyé dans les provinces maritimes pour s'occuper de l'organisation des fermiers de cette région.

En 1896 il revint dans l'Ontario et s'occupa de journalisme, il devint l'un des meilleurs rédacteurs du "Weekly Sun."

Durant les élections de 1900, M Marshall s'affilia au parti libéral, qui avait toujours eu ses sympathies par l'étroitesse de relations entre les objectifs de la politique de Sir Wilfrid Laurier et celle des "Patrons of Industry."

En 1903 nous retrouvons M. Marshall propriétaire de la "Gazette de Bracebridge," Muskoka.

Durant la campagne électorale dans ce comté conservateur, il attira à ce point l'attention de l'hon Frank Oliver, que quand celui-ci devint ministre de l'Intérieur, il confia la direction de son journal "Edmonton Bulletin" à M. Marshall.

Durant les quatre dernières années, le nouveau ministre s'occupa activement de l'organisation politique de la province en vue des élections récentes.

Devenu propriétaire d'une grande ferme à Olds, ainsi que du journal de l'endroit "The Gazette," M. Marshall entra en lice aux élections du printemps dernier. Il fut élu avec une grande majorité.

L'hon. P. E. Lessard

L'hon. P. E. Lessard, qui entre dans le cabinet provincial à titre de ministre sans portefeuille, est né sur la ferme de ses parents, à Cranbourne, comté de Dorchester, en 1874. Son père est canadien-français et sa mère écossaise-irlandaise.

Notre compatriote fit ses études au collège du Mont St. Louis, à Montréal.

Venu dans l'Ouest en 1898, il commença par occuper l'emploi de caissier dans le magasin, actuellement en liquidation, dont il devint l'associé 3 ans plus tard.

M. Lessard est membre actif du "Board of Trade" d'Edmonton, depuis sept ans; et depuis deux ans il est un de ses directeurs.

Il a toujours pris le plus vif intérêt aux questions d'instruction publique, appréciant à sa valeur la nécessité qu'il y a dans un pays neuf d'établir d'une façon stable les bases d'un système d'éducation, et il a rempli pendant les quatre dernières années, les fonctions de commissaire de l'Ecole Séparée.

L'intérêt qu'il prend au pays est amplement attesté par son appui sympathique aux revendications des fermiers qui viennent de la campagne pour agir auprès du gouvernement, et qui tout d'abord s'adressent à lui.

Il est actuellement président de l'Association Libérale d'Edmonton, président de l'Association Libérale du district pour le Fédéral, et député du comté de Pakan, où il fut élu par acclamation, aux dernières élections.

Dans chaque acte de sa carrière, M. Lessard a agi avec un bon sens profond. Il réalise par son caractere le type parfait du Canadien, car il porte en lui les signes distinctifs des trois races, française, écossaise et irlandaise, transplantées dans ce jeune pays d'Amérique. L'hon. John Morley disait à Montréal, il y a trois ans, que la destinée ayant placé au Canada les races—quelquefois ennemies—du vieux monde, il devait en résulter une autre grande et forte race: la race canadienne.

M. Lessard est le type accompli de cette race au moral et au physique. En lui se retrouvent les plus fines caractéristiques des trois nationalités: l'intelligence vive et intuitive et les manières courtoises du Français, la symphatie large, l'âme souriante inébranlablement de l'Irlandais, la discrétion, la réserve et la ténacité de l'Ecossais.

C'est en raison peut-être de ses qualités de coeur, de sa sympathie spontanée, qu'il tient une si large part dans l'estime de ceux qui le connaissent.

L'hon. P. E. Lessard est également populaire parmi la population de langue anglaise et parmi celle de langue française, et sa nomination a été accueillie avec une profonde satisfaction par tous.

L'hon. W. A. Buchanan.

Le troisième nouveau membre du cabinet provincial d'Alberta, l'hon. W .A. Buchanan, nommé ministre sans portefeuille, est né à Peterborough, Ontario, en 1876.

C'est le plus jeune ministre du cabinet.

A l'âge de 16 ans il sortit du collège de Norwood, où s'était faite une partie de son instruction et entra dans le journalisme, dont il ne s'éloigna jamais.

Reporter au "Toronto Telegram", il montra promptement de brillantes qualités, et fut peu après attaché à la rédaction comme rédacteur.

Il prit ensuite la direction du "St. Thomas Journal," organe libéral du comté d'Elgin. En 1905, M. Buchanan vint dans l'Ouest et acquit des intérêts dans le "Lethbridge Herald," qui d'hebdomadaire devint quotidien en 1907, et fut la propriété exclusive de l'hon. Buchanan.

Nommé président de l'association des journalistes de la province au Congrès de l'été dernier, l'hon. M. Buchanan est une précieuse recrue pour le cabinet d'Alberta.

Excellent orateur, homme de grande expérience en dépit de son jeune âge, il est qualifié hautement pour la charge qui lui échoit.

Député de Lethbridge, il est président de l'Association libérale locale, membre de la Chambre de Commerce et président du "Canadian Club," de Lethbridge.

REPONSE A UNE PROTESTATION

Vonda, Sask. 23 oct,, 1909.

A MM. les signataires du document du 8 juillet 1909, intitulé: "Protestation" et publié dans l'"Action Sociale," le 14 juillet, dans la "Croix" le 18 juillet, et dans les "Cloches de St. Boniface" le 15 août.

Messieurs,—

Dans ma déclaration du 31 juillet dernier, publiée dans les journaux et revêtu de l'"Imprimatur" de Mgr Pascal, évêque de Prince Albert, je disais: "Quant aux acusations ou insinuations contenues dans le dernier paragraphe du document ci-dessus mentionné, les signataires seront mis en demeure de les prouver ou de les retirer, je les nie "in toto."

J'avais été amené à faire la dite déclaration par les commentaires de certains journaux, plus particulièrement par ceux de la "Croix," de Montréal, et de plusieurs personnes.

Or, comme l'ont écrit quelques uns d'entre vous, il n'appert nullement que je sois visé dans le document signé par vous, avant de passer outre, j'ai donc dû prendre l'avis d'hommes de loi.

"MM. Gariépy et Landry, d'Edmonton, répondent ceci:

"We have carefully considered the two letters left with us by you for perusal as to whether or not any libellous statement had been made in these letters which could be taken to refer to you. (Votre lettre précitée et celle de Sa Grandeur Mgr Langevin, en date du 26 juillet). After a careful perusal of the same and upon mature deliberation, we don't believe that an action for libel would lie. Our reasons are twofold:

1st. That there is nothing in either and the letters which connect any of the statements with yourself, and

2nd. That the particulars, as pointed out by you to us, cannot be taken to be libellous according to authorities, unless directly pointing to yourself. As you are awarded yourself, there can be no doubt that the statements alleged to be libellous are not sufficiently directed towards yourself to enable you to bring action: whether or not the statements themselves would be libellous per se if directed to you, and so proved to be directed, need not be discussed as our opinion is that no action can be successfully maintained with the facts as given. We would advise you to bring no action in this matter on account of the above conditions. We enclose you back the papers which you left with us."

'Signé: Gariépy & Landry.
per H. L. L.

Rév. A. P. Bérubé, Vonda, Sask.

M. Lucien Dubuc, également avocat d'Edmonton, répond comme suit:

"Rév. A. P. Bérubé, Vonda, Sask.

"Mon Rév. Père,

"Après avoir lu l'article "Ecoles, Missions et colonisation" publié dans les "Cloches de St. Boniface" le 15 août 1909, que vous m'avez communiqué afin de vous donner mon opinion sur le point de savoir si l'article en question est assez diffamatoire pour vous donner gain de cause devant nos tribunaux, je suis venu à la conclusion, après avoir tout bien considéré, qu'il n'y a pas là, pour vous, matière suffisante à maintenir une action pour libelle, et je ne puis de bonne foi vous encourager à faire des démarches dans ce sens.

"Signé: Lucien Dubuc."

Un autre jeune avocat éminent a traité la question de la manière suivante:

"Après examen minutieux du document que vous nous avez soumis, consistant en une lettre publiée par "les Cloches de S. Boniface," dans son No. du 15 août, 1909, datée du 8 juillet, 1909, intitulée: "Protestation des prêtres séculiers du diocèse de Prince Albert," paraissant contenir les signatures d'un certain nombre de membres du clergé de Prince Albert, nous sommes d'avis que ce document laisse fortement en doute les deux points suivants:

a.—Si ces termes constituent matière à libelle, suivant les dispositions de la loi, et

b.—Si, à supposer que quelques-uns de ses termes soient en eux-mêmes diffamatoires, vous êtes vraiment désigné personnellement dans cette lettre.

Dans ces circonstances, nous croyons devoir vous aviser que des procédures en justice dans une matière comme celle-ci où la preuve la plus formelle est nécessaire, ou devant un tribunal ecclésiastique, où, comme nous le présumons, la preuve est aussi rigoureuse qu'en matière civile, auraient peu de chance de réussir."

Dans ces conditions, mes vénérés confrères, comme je ne puis supposer que vous êtes de la classe de ceux qui lancent dans l'ombre des insinuations malicieuses et lâches, comme de plus, ayant fait la démarche en question à la clôture de la retraite, vous n'avez pû vous proposer de laisser planer des soupçons malicieux et injustes sur le caractère d'un de vos vôtres.

Vous vous empresserez donc de tirer la chose au clair en répondant aux deux questions suivantes:

1.—Le prêtre que vous désirez viser, a-t-il, dans votre opinion, fait de l'immigration, de la colonisation, par des promesses irréalisables, c-à-d par des procédés

(Suise à la page 7)

TARRABAIN STORE

Magasin de Gros et de Detail

Ancien magasin de GHORMLEY

Voulez-vous épargner votre argent ? Si oui, venez voir la liste de prix spéciaux que nous offrons pour

Vendredi et Samedi

Vente spéciale et extraordinaire, de 10 à 11 heures, vendredi et samedi

Lisez et vous serez convaincus

Pommes "Fameuses" 4 lbs pour **25c**
Pommes ordinaires, 5 lbs pour **25c**
Oignons, 6 lbs pour **25c**
Sac de gruau, ... **30 cents**
Café frais moulu, valant 40 cents, **25 cents**
Café royal, prix régulier 35 cents pour **20 cents**
Tous les jours prix spéciaux.
Brosses à linge, prix régulier 25c. pour **15 cents**
Grand assortiment de cigares 10c pièce et 3 pour 25 cts, prix réduit à **5 cents**
Peignes, 8 pouces de longgueur, valant 25 cts pour **10 cts**
Sous-vêtements d'enfants prix régulier $1.00 prix réduit **60c.**
Sous-vêtements pour hommes, doublés en ouatte, prix régulier $1.50, prix réduit **90 cts**
Tricots tout laine pour hommes, prix régulier $1.75 et $1.50, prix réduits **$1.25**
Serviettes de bain, double longueur, prix régulier, $1.00 prix réduit de **50 p. c.**
Boites de papier à lettre, prix régulier, 35 et 25 cents, prix réduit, **12½ cents**
Tapis de table, prix régulier, 30 et 25 cts, prix réduit, **22½ cts**
Mouchoirs en toile avec lettres d'amour, prix régulier $1.00 la douz., prix réduit à **60c.** la douzaine

Nous avons un assortiment complet de lingerie pour dames, et d'étoffes remarquables pour robes, que nous offrons à des prix exceptionnellement bas.

Nous sommes désireux de faire connaissance avec la population de langue française de Strathcona et de Beaumont et tous ceux qui désirent acheter à des prix avantageux.

Nous avons un commis parlant le français, et nous sommes assurés de donner satisfaction à tous ceux qui nous honoreront de leur clientèle.

Venez et jugez par vous-mêmes des prix exceptionnels que nous offrons.

Nous payous les prix les plus eleves pour le beurre, les oeufs et les peaux.

TARRABAIN STORE

En face MASSEY-HARRIS
WHYTE AVE EST

Ancien magasin de Ghormley **STRATHCONA**



Nous avons déménagé et nous sommes maintenant dans nos nouveaux locaux

LE "HOME" DU PIANO

NEW ART BELL

L'instrument aux tons doux

Le Piano Bell distance de loin sous le rapport de la qualité les instruments des meilleures marques, c'est le produit merveilleux des plus grands manufacturiers de pianos dans les possessions Britanniques.

Le problème de faire choix d'un excellent piano parmi les diverses marques est ardu toujours, si l'on s'en tient uniquement à ce qu'avancent les marchands.

Pour faciliter ce choix, nous vous demandons de venir examiner le cadre métallique employé exclusivement dans les pianos Bell. Les inconvénients de gonflement et de rétrécissement disparaissent complètement. Le cadre de métal boulonné sur le piano de part en part assure une grande solidité.

Le Piano Bell est le meilleur piano établi selon les données de l'art et de la science dans la construction des pianos ,et cet instrument répond entièrement aux exigences des critiques les plus compétents.

Le **NEW ART BELL** est le piano que nous annoncons parceque nous savons que c'est le meilleur piano canadien et même du monde.

Nous avons cependant une grande variété d'instruments d'autres marques de réputation mondiale, allant de $300 et plus, et comprenant les marques Schumann, Bachman, Lachner et autres.

Nos nouveaux entrepôtsf sont les plus modernes et les mieux aménagés de tout l'Ouest et nous faisons à tous une cordiale invitation de venir inspecter nos pianos.

The MASTERS PIANO Co.,

423-425 Avenue Jasper Ouest **Edmonton, Alta.**

COMPRENEZ VOUS

Qu'Edson deviendra la ville la plus importante entre Edmonton et Prince Rupert ?

Venez promptement car il n'y a qu'un nombre limite de lots a vendre.

EDSON

sera un point d'approvisionnement pour toutes les petites villes qui surgiront sur les embranchements divers dont Edson sera le centre. Edson a des terrains carbonifères et de l'eau en quantité suffisante pour devenir une ville manufacturière. Chacun a entendu parler des limites à bois de la rivière McLeod. Jusqu'à ce jour 42 lots ont été vendus. Pourquoi attendriez vous pour acheter?...

EDSON ANNEX LOTS DE $50 ET PLUS

TERMES, un tiers comptant, balance 3, 6, 9 et 12 mois

POINT D'EMBRANCHEMENT DU G. T. P. A 125 MILLES A L'OUEST D'EDMONTON

CHAMBERLAIN TOWNSITE COMPANY LIMITED

Bureaux : 39 avenue Jasper Ouest Téléphone 2654 Bureaux ouverts chaque soir



CHRONIQUE

J'aime beaucoup les gens qui froissent leur journal et le rejettent de mauvaise humeur, le trouvant peu intéressant. ce jour là: sans se soucier que la vie est au calme plat, cette semaine.

Tout comme si les pauvres journalistes n'auraient pas plus de plaisir à leur offrir, en quatre colonnes, un joli petit crime, coquettement exécuté, avec complications de jeune femme brune et de jeune homme blond; ou d'avoir à les entretenir d'une découverte sublime, révolutionnant les conditions économiques de l'humanité.

Dites-moi, on ne peut pourtant pas inventer des nouvelles de ce calibre-là, sans risquer d'encourir une réputation de canard plus que sauvage, coriace, impossible à avaler!

Ce n'est pas moi qui dit la première: on n'est jamais content de ce que l'on a. C'est une maladie moderne. On désire et ceci et cela: comme si l'on avait découvert l'elixir de longue vie et qu'on fut assuré de durer toujours. Les airs et les eaux n'ont plus de secret pour l'homme. On plonge dans l'azur et l'onde, avec le même sans-gêne qu'on monte dans un tramway. Les mers, qui devaient forcer les peuples à rester chacun chez soi, sont franchies comme de vulgaires ruisseaux. Le Pôle Nord devient un lieu de rendez-vous très fréquenté; son fameux secret est le secret de polichinel. Je ne sais plus quel savant a découvert le Pôle Sud de la planète Mars. Nos petites soeurs promènent leurs poupées dans de vraies automobiles, pendant que nos petits frères rèvent d'aéroplanes.

On appelle ça: le progrès. Cà fait le bonheur des uns et le malheur des autres; ce qui laissent parfaitement indifférents les premiers. Vous aimez les jours gris, à la lumière intime; je n'ai de vie que pendant les jours ensoleillés—les soirs de peine, les ciels étoilés vous sont doux: j'aime le ciel sombre, sans une étoile.

Une découverte qu'on n'a point encore faite c'est l'unité de goûts.

Nous discutions de ces choses, l'autre jour, avec un ami, fervent ennemi du progrès, admirateur passionné de la locomotion lente et des pôles ténébreux. Si le bon vieux temps était aussi agréable que sa voix persuasive le dépeignait, ce serait quand même un joli rêve à vivre quelques jours, si l'on pouvait faire un saut de cinquante ans en arrière.

Quel est le moyen de locomotion découvert pour retourner au temps vécu?

MAGALI.

PETIT COURRIER

Chrysanthème. — Que veut dire votre long silence? Je garde toujours le souvenir de votre chère confiance.

Lumina.—Très joli, au contraire. Je ne me souviens pas d'avoir reçu cette lettre. Depuis quelques semaines le P. C. subit mille vicissitudes: on supprime, on retranche. J'espère dans des jours meilleurs.

La première personne à consulter, en cette affaire, est votre mère. Combien elle vous connait mieux qu'une étrangère et peut vous conseiller plus utilement.

Ces malaises sont dûs, sans doute, à votre état de faiblesse. Je vous engage à vous faire examiner par un bon docteur.

Merci pour la bonne parole; j'espère que votre souhait se réalisera.

Brin d'herbe.—Vous m'avez habituée à une telle force de réaction, que j'attends avec assurance la bonne lettre où vous m'apprendrez que vous êtes redevenue "vous."

Si vous saviez combien il en est de plus isolé que vous et de plus durement éprouvée. Votre sensibilité très développée est cause de ces petits froissements douloureux.

Les nouvelles que vous me donnez de cette correspondante me causent beaucoup de plaisir. Je vous remercie de la peine que vous avez prise. A bientôt, n'est-ce pas?

MAGALI.

LA DETRESSE

Et puis surtout, d'abord, le silence et l'oubli ;
Plus rien, ah ! plus d'effort, de voix et de visage !
Laissez, on est mieux seul dans le soir amolli
Pour ces tournants de vie et ces mauvais passages...
—Ne rien entendre, ne rien voir, ne rien vouloir,
Demeurer en soi-même invisible et farouche,
Sentir le coeur se fendre et les larmes pleuvoir,
Ne plus laisser qu'on parle ou qu'on vous touche.
Ne plus aimer surtout, ah ! c'est surtout cela !
Combien s'en sont allés mettant leur vie en cendres
Pour avoir vraiment bien su cette peine-là
D'être trop vrais, d'être trop sûrs, d'être trop tendres...
—Les yeux, les yeux, ne plus se souvenir des yeux,
Des yeux qu'on a aimés, mauvais comme des pierres...
Ah ! qu'ils ferment en nous leurs cils et leurs paupières,
Ces yeux profonds avec des flèches au milieu,
—Amour, allez-vous-en pour qu'on puisse mourir,
Puisque aussi bien c'est vous qui nous forcez à vivre,
Allez-vous-en, prenez vos cris et vos désirs...
La mort! comme elle éteint la plaie avec son givre!

Mme M. DE NOAILLES.

MGR EM. GROUARD donne une conférence devant l'Institut Canadien.

Nous lisons dans le "Soleil" de Québec:

"Mgr Grouard, évêque d'Athabaska-McKenzie, a donné une conférence, hier soir devant l'Institut Canadien.

M. Ferdinand Roy présidait; on remarquait dans la première rangée des nombreux auditeurs, Sir A. P. Pelletier lieutenant-gouverneur, l'abbé Amedée Gosselin, recteur de l'Université Laval, M. Jean Côté, député d'Athabasca-McKenzie à la Législateure d'Alberta, et plusieurs éminents citoyens de Québec.

Le vénérable conférencier a été intéressant et charmant. Il a fait connaitre à l'auditoire une vaste et lointaine région de notre immense pays, région qu'il a parcourue, puisqu'il s'est rendu jusqu'à la mer glaciale ,et a fait une description captivante, parce qu'elle était d'un grand naturel, prise sur le vif, et bien en relief, des moeurs des sauvages de la Rivière à la Paix, des aventures de la vie nomade, des sauvages et du missionnaire.

On peut s'imaginer avec quelle abondance, le conférencier pouvait parler de cette région où il travaille avec un zèle admirable, à l'évangélisation des peuplades depuis plus de quarante ans. Plus de quarante ans! Quarante ans d'efforts incessants, de difficultés sans nombre, de privations fréquentes, de misère inattendue, d'abnégation, de prodigalité de soi-même, de sacrifice du bien-être, de générosité inépuisable; quarante ans d'assimilation d'un civilisé à la vie des enfants des bois. Voilà le bilan du brave prélat missionnaire qu'un auditoire sympathique a applaudi, hier soir.

Au cours de la conférence, Mgr Grouard a salué la présence de M. Jean Coté, député libéral à la Législature d'Alberta, et a parlé incidemment du récent succès électoral de ce compatriote."

REPONSE A UNE PROTESTATION

(Suite de la page 4)

malhonnêtes, et, ce faisant, a-t-il pratiqué des spéculations éhontées?

2.—Suis-je le prêtre que vous désirez viser?

Vous avez la parole. Si vous répondez affirmativement, nous nous rencontrerons devant un tribunal.

En attendant ,laissez-moi vous dire très sincèrement: Comme vous, je veux que la colonisation dans notre belle et riche province se fasse par des procédés honnêtes. Et cela, depuis dix ans, non-seulement je le dis et l'écris, mais je le pratique, comme peuvent l'attester les nombreux colons que j'ai fournis à plusieurs d'entre vous.

A. P. BERUBE, P.P.

Achetez de préférence chez nos annonceurs et mentionnez notre journal en le faisant.

IMPRESSIONS DE SEATTLE

L'Exposition Alaska-Yukon-Pacifique

Il est intéressant, au moment où l'exposition de Seattle ferme ses portes, de jeter un coup d'oeil sur ce que fut cette foire, que l'on qualifia à tort d'universelle, et, qui pendant six mois valut à la métropole de la côte Nord-Ouest quelques millions de visiteurs.

L'exposition de Seattle avait pour but de faire connaître l'important commerce qui existe dans les principales villes bordant la côte américaine depuis l'Alaska jusqu'à la Patagonie; l'Alaska et le Yukon canadien s'étaient vu décerner la part du lion.

Pour justifier cette attention spéciale, il importe de dire que ces deux régions de l'extrême-nord présentent par leurs produits divers des intérêts remarquables.

Durant les quarante dernières années l'Alaska, qui fut achetée en 1867, par les Etats-Unis, à la Russie, produisit une valeur d'environ $300,000,000, repartis en or, fourrures et pêcheries.

A ces trois produits connus, on avait ajouté, dans les pavillons alaskiens, de Seattle, une grande variété de produits presqu'inconnus du monde commercial, ainsi que différentes variétés de la flore et de la faune de cette région.

L'exposition de Seattle s'imposait également à l'intérêt par les envois nombreux, venant des îles Hawaï, Philippines, du Japon, de la Chine, etc., et qui présentaient un cachet d'exotisme fort attachant; c'était en quelque sorte une exposition de contrastes créés par la participation des pays les plus dissemblables.

Plusieurs Etats de l'Union avaient également leur pavillon, celui de Washington se distinguait particulièrement par sa richesse et son originalité.

C'est un superbe et considérable édifice bâti avec des troncs d'arbres énormes; ce pavillon, qui était à lui seul une des curiosités de l'exposition de Seattle et a coûté une somme fabuleuse, survivra à l'exposition et deviendra fort probablement la propriété de l'Université de Washington.

Outre les pays nommés plus haut, la France, l'Italie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, étaient représentés à Seattle, par des industriels et des négociants qui avaient ouvert des comptoirs de vente.

Le pavillon canadien rendait légitimement fiers tous nos compatriotes qui ont eu la bonne fortune de visiter l'exposition; en réalité il était impossible d'imaginer rien de plus attrayant comme richesse, variété et actualité. On éprouvait dans ce pavillon, disposé avec une élégance de bon goût, l'impression du vrai, du réel, sans que rien fasse pressentir l'annonce vulgaire.

L'opinion des visiteurs distingués de notre pavillon était "qu'une exposition de ce genre valait au Canada la propagande de plusieurs centaines de journaux."

L'intérieur du pavillon formait un gracieux ensemble avec de vivants tableaux de la vie de l'Ouest, montrant l'évolution prodigieuse du pays durant les quinze dernières années; le commissaire canadien, M. W. Hutcheson, avait transformé ce pavillon en un véritable musée.

Les produits de notre province se distinguaient particulièrement par leur beauté et le succès de curiosité qu'ils ont remporté est largement attesté par la médaille d'or qui vient de lui être décernée.

Nos chemins de fer, le G. T. P. et le C. P. R., avaient également pris part à l'exposition.

Dans le très joli pavillon du G. T. P. on pouvait admirer de magnifiques photographies montrant les divers aspects des régions traversées par le nouveau transcontinental.

En résumé, si l'exposition de Seattle ne donnait pas une impression encore inconnue par ses produits, elle n'en était pas moins fort intéressante par la richesse de ses pavillons et de ses décorations, ainsi que par la naturelle beauté du site où elle avait lieu. On se fut cru réellement dans un jardin de rêve aux fleurs éternelles, tant il y en avait, et de toutes sortes. Toutes les allées, faisant communiquer entre eux les divers pavillons, étaient cimentées et les pelouses, qui couvraient des milles carrés, étaient entretenues avec le plus grand soin.

Au côté utile de l'exposition, on avait joint le plaisant, et la partie appelée "Pay Streak" n'était pas la moins visitée.

Sur trois quarts de mille, la rue principale était bordée de jeux, de musées, de villages russes, indiens, chinois, esquimaux, japonais, etc....

Il va sans dire, qu'ainsi que dans beaucoup d'exposition, les races exotiques n'étaient pas toutes représentées par des naturels "pur sang," mais que beaucoup de citoyennes et citoyens de l'Union s'étaient transformés pour la circonstance en races aussi variées qu'originales.



HON. W. T. FINLAY

ex-ministre d'agriculture de la province d'Alberta, dont l'etat de sante precaire l'oblige a se retirer de la vie politique

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AU CANADA

Le Consul Général de France rappelle aux jeunes Français résidant au Canada que, aux termes de la loi militaire, ils doivent réclamer leur inscription sur les tableaux de Recensement établis chaque année.

Il invite, en conséquence, ceux qui, nés en 1889 ou omis des années précédentes, n'auraient pas encore rempli cette formalité, de s'adresser au plus tôt, à la Chancellerie, 71, avenue Viger, à Montréal, où toutes les informations leur seront données relativement à leur situation militaire.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Madrid, 26.—Le cabinet Maura, formé le 25 janvier, 1907, vient de démissionner.

Ce cabinet était conservateur et avait succédé à une série de cinq ministères libéraux qui avaient régné dans l'espace des dix-huit mois précédents. C'est la question religieuse qui avait amené les démissions de ces cabinets et l'on considérait le retour de M. Maura au pouvoir, comme une victoire décisive, pour le parti clérical. L'opposition entière s'était déclarée contre la politique du gouvernement au sujet de la guerre au Maroc. Les mesures violentes prises en vue d'écraser les manifestations populaires et finalement l'exécution de Ferrer, suivi de nouvelles et violentes manifestations, ont amené la crise actuelle. Lors de la réouverture du parlement, les libéraux, socialistes et républicains ,avaient violemment attaqué le gouvernement, mais le cabinet paraissait disposé à faire une lutte acharnée pour son existence. Il y avait eu également une scène orageuse entre le roi et le premier ministre Maura, qu'Alphonse XIII blamait pour ne pas lui avoir laisser pardonner à Ferrer.

Il y a eu une tumulte à la Chambre des députés, hier, lorsque l'opposition conduite par Senor Moret y Prendergast, l'ancien premier ministre, renouvela son attaque contre le gouvernement. Le ministre de l'Intérieur, Senor Lacerva, déclara cependant que le cabinet ne résignerait pas sous les menaces qu'on lui faisait. On croyait alors que malgré le vif désir de Senor Moret d'entraîner la chute du cabinet Maura, les libéraux ne voulaient aucunement s'embarrasser du pouvoir qui les rendrait responsables des dépenses occasionnées par la campagne au Maroc. Le roi Alphonse a convoqué aujourd'hui, le premier ministre Maura, Senor Dato, ancien ministre de l'Intérieur et plusieurs autres chefs au parlement. On est d'opinion que les libéraux refuseront le pouvoir, et que les conservateurs devront se tirer le mieux qu'ils peuvent de la position difficile dans laquelle ils se trouvent.

L'EXPOSITION DE WINNIPEG

Le Premier Ministre de la Colombie Britannique croit qu'une telle entreprise servira au développement de l'Ouest

Winnipeg—Le comité exécutif de l'exposition Selkirk a reçu une lettre de l'hon. M. McBride, premier ministre de Colombie Britannique, assurant ce comité de l'appui que la province donne au projet.

"Une exposition internationale au Canada, dit M. McBride, devrait obtenir l'approbation et l'appui financier de toutes les provinces du Dominion. La Colombie Britannique participera de grand coeur à l'exposition projetée et ses commerçants et industriels y prendront une part très active afin de faire connaître au monde les ressources dont dispose notre province.

"Une exposition de ce genre hâtera non seulement le développement de l'Ouest, mais y attirera surtout le capital étranger dont bénéficent les autres parties de l'Empire."

Policc montée royale du Nord-Ouest

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et marquées "Soumission pour de l'avoine," seront reçues, jusqu'à midi, le mercredi, 27 octobre 1909, pour la fourniture et la livraison de 2,500 minots d'avoine au Fort Saskatchewan et de 800 minots d'avoine à Edmonton.

La livraison devant être faite sur désir.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque, accepté par une banque canadienne, égal à cinq pour cent du montant soumissionné.

La plus base ni aucune soumission n'étant nécessairement acceptée.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Pour plus amples renseignements s'adresser au soussigné.

A. ROSS CUTHBERT,
Surintendant,
Commandant la division "G"

Fort Saskatchewan,
9 octobre 1909.

Des sessions de la Cour de district et de la Cour criminelle des juges de district seront tenues, dans les districts judiciaires d'Edmonton, aux dates et aux endroits suivants, durant l'année 1910.

EDMONTON	Mercredi, 16 nov.
Commençant	FORT SASKATCHEWAN
Lundi, 24 janvier	Mardi, 1er mars
Lundi, 21 février	Mardi, 31 mars
Lundi, 21 mars	Mardi, 13 sept.
Lundi, 18 avril	Mardi, 29 nov.
Lundi, 16 mai	VEGREVILLE
Lundi, 20 juin	Jeudi, 3 mars
Lundi, 19 sept.	Jeudi, 2 juin
Mercredi, 26 oct.	Jeudi, 15 sept.
Lundi, 21 nov.	Jeudi, 1er déc.
Lundi, 12 déc.	LLOYDMINSTER
STRATHCONA	Mardi, 15 mars
Lundi, 17 février	Mardi, 14 juin
Mardi, 12 avril	Mardi, 27 sept.
Mardi, 6 sept.	Mardi, 6 décembre
Jeudi, 10 nov.	INNISFREE
TOFIELD	Mercredi, 16 mars
Mardi, 15 février	Mercredi, 15 juin
Mardi, 3 mai	Mercredi, 28 sept.
Mercredi, 5 oct.	Mercredi, 7 déc.
MILLET	VERMILION
Mardi, 15 février	Jeudi, 17 mars
Mardi, 3 mai	Jeudi, 16 juin
Jeudi, 1er sept.	Jeudi, 29 sept.
Mardi, 15 nov.	Jeudi, 8 décembre
LEDUC	LAMONT
Mercredi, 16 fév.	Mardi, 8 mars
Mercredi, 4 mai	Mardi, 7 juin
Vendredi, 2 sept.	Mardi, 18 octobre

Daté à Edmonton, le 19 octobre 1909.

S. B. WOODS,
Député procureur-général

Feuilleton du Courrier de l'Ouest

Chateaux de Cartes

(Suite de la page 2)

XII

"Ma vie est finie."

Ghislaine le croyait vraiment.

Durant, les quelques jours qui suivirent le ciel fut bas, l'horizon noyé de gris, le vent d'ouest se mit à souffler, la pluie à battre les vitres. Dans les grandes pièces de l'Oasis le jour tombait terne, jetait partout son reflet blafard, donnait un aspect lamentable et poussiéreux aux choses.

Mme d'Ablon gémissait:

"Pauvre Brélu, comme il me manque!... Je ne l'aurais jamais cru de son vivant... Il n'était guère amusant, le cher homme; mais c'était au moins "quelqu'un"... Aujourd'hui il ne vient plus personne..."

"Comme il me manque!" Ghislaine aussi le répétait dans son coeur.

En regrets profonds sa pensée allait sans cesse vers le pauvre vieil ami disparu, s'y absorbant, s'isolant ainsi, se détournant d'un autre sentiment qui de plus en plus semblait tenir du mirage et du rêve: l'amour que Ghislaine avait eu pour Luc.

Si elle l'avait plaint, aujourd'hui elle le jugeait avec irritation:

"Il l'a si bien voulu!..."

Et se souvenant du jour où, docile, soumis, sur un mot de sa tante, il était remonté dans le briska comme un enfant pris en faute, elle se révoltait:

"Il devrait être plus fier!.."

Et c'était l'image de Bertrand qui revenait, qui s'imposait: Bertrand était très fier, lui!...

Alors autour de la jeune fille l'air devenait lourd, le jour plus terne, et, la tête cachée dans ses deux mains, elle se disait avec une désespérance profonde: "On ne peut aimer deux fois...

Et elle en voulait à Luc de s'être fait aimer d'elle!...

Mais un matin le soleil perça les nuages et Mme d'Ablon, en examinant le courrier, poussa un cri.

"Ghislaine!... une lettre du général!..."

Ghislaine croyait sa vie finie, elle fut bien surprise de s'apercevoir brusquement qu'elle était toute prête à la recommencer!

Et, comme les mains de Mme d'Ablon tremblaient et n'ouvraient point cette lettre assez vite, la jeune fille se dit même avec impatience:

"Quelle maladresse!... jamais ma tante n'y arrivera!..."

La lettre fut ouverte cependant et Mme d'Ablon lut haut, d'une voix si émue qu'elle en était mal assurée:

"La Renardière, le.....

"Je n'ai point osé vous écrire jusqu'à ce jour, madame, puisque, hélas! je n'avais rien à vous dire que le chagrin profond que me causait cet état de choses!.. Pris de lâcheté, devant le silence gros de respect mais aussi d'entêtement de mon artilleur, je n'ai point osé donner l'assaut, sans cependant jamais perdre de vue une idée qui m'était très chère..

"Le temps m'est si long qu'aujourd'hui vous me voyez décidé à tout accepter, les compromis, les ruses, pour tourner les positions et renverser les obstacles!..

"Au fait! me dites-vous, madame.

"J'y cours! C'est fort délicat! M'y voici quand même, toujours essouflé... les ans en sont la cause!...

"Madame, en les circonstances qui nous tiennent également à coeur, nous avons jugé que le "revoir" était le remède souverain...

"Donc je vous passe très confidentiellement un "tuyau"—si j'ose m'exprimer en ce langage indécent et vulgaire!—Le...e d'artillerie a ordre de prendre comme champ de manoeuvres les vastes landes qui avoisinent Moncade, pour l'essai d'un nouveau matériel et d'un tir à longue portée...

"A vous d'imaginer le reste, chère excellente madame, et d'arriver à faire, en atteignant le but que vous savez, un heureux de votre très humble et très obéissant serviteur.

"REVAL."

Mme d'Ablon avait à peine fini cette lecture qu'elle releva la tête, aspira l'air avec force et, frappant violemment un de ses genoux de la main qui tenait la lettre, elle s'écria d'un ton décidé:

"Hein! Ghislaine... hein!... est-ce croyable?"

Puis tout de suite, se dressant, prête à l'action, elle continua:

"Enfant, à notre plan d'attaque et sans tarder!... comment le comprends-tu?..."

Ghislaine ne répondit pas.

Très pâle, elle regardait par la fenêtre un peu de bleu s'encadrant entre deux nuages noirs... Venaient-ils aussi dans sa vie, le bleu, le bonheur et... Bertrand?

Vers l'avenir qu'elle avait cru fermé, et qui tout à coup lui semblait s'ouvrir éblouissant, la poussaient toutes les forces de son être; ce qu'elle avait de bon, de généreux, s'éveillait comme à un appel, une lueur heureuse s'allumait dans ses yeux...

Mais Mme d'Ablon insista.

"Ghislaine... eh bien, Ghislaine, ne m'as-tu pas comprise?..

Les yeux redevinrent tristes, la lueur s'évanouit, la réalité était si loin... presque un nouveau rêve!

Ghislaine répondt:

"Ma tante, si vous voulez bien, nous attendrons ici la visite de M. Réval."

Mme d'Ablon aussitôt s'emporta. Quoi! fallait-il répondre à la confiance du général par une diplomatie aussi peu active? Alors qu'elle brûlait du désir d'agir, fallait-il laisser au ciel le soin de tout faire?... Ghislane oubliait-elle le proverbe: Aide-toi, le ciel t'aidera?...

Force fut cependant à Mme d'Ablon d'attendre encore. Ne sachant à quoi se résoudre, elle n'en dormit plus!

Enfin un jour ce fut une émotion terrible, un coup sourd s'entendit au loin. Mme d'Ablon tressauta.

"Ghislaine!... dit-elle d'une voix que la saississement étouffait, le canon... entends-tu? Le tir à longue portée..."

Ghislaine balbutia, très émue, aussi:

"Evidemment, ma tante!..."

Ces coups furent suivis de bien d'autres. Et ce jour-là et les jours d'après Mme d'Ablon et Ghislaine ne purent s'occuper à rien. Elles attendaient.. Un peu dans une allée, un bruit de voix, leur faisaient battre le coeur... Palpitations perdues!... rien ne survint que de fort habituel.

Cependant autour de l'Oasis se faisaient des marches et des contremarches, sur les routes passaient en un roulement de tonnerre les prolonges et les canons.

Mme d'Ablon entendait, écoutait, soupirait et gémissait:

"Les essais du nouveau matériel, Ghislaine!"

La jeune fille avait un geste ou une réponse vague, le roulement se perdait dans le lointain.

"Il ne viendra pas!... déclarait Mme d'Ablon.

—Il ne viendra pas!..." songeait tristement Ghislaine.

Puis un jour, froissées, blessées, toutes deux se dirent:

"Enfin, pourquoi ne vient-il pas?... oui, pourquoi?..."

Et le lendemain Mme d'Ablon annonça qu'elle partait pour Moncade et elle ajouta d'un ton décidé: "Je tâcherai de "le" voir... une visite ici était un simple devoir de politesse..."il" doit avoir ses raisons... j'en aurai le coeur net!"

Tant de résolution effraya fort Ghislaine; mais elle songea:

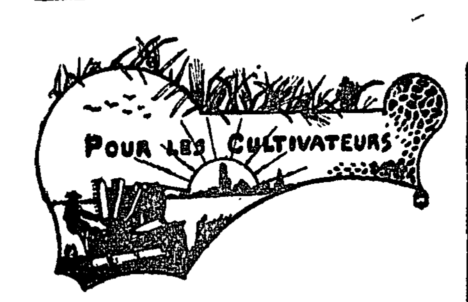
"Bah!... je saurai si je suis oubliée!..."

Et, laissant faire, elle regarda la voiture qui emportait Mme d'Ablon s'éloigner, disparaître, et ne s'inquiéta plus que de savoir comment elle pourrait faire passer très vite ce temps qui la séparait du retour de sa tante, ces heures qui semblaient devoir être interminables à son impatience.

Depuis que les landes avoisinant l'Oasis avaient été prises comme champ de manoeuvres et que sur les routes circulaient des artilleurs, Mme d'Ablon avait exigé de Ghislaine qu'elle ne sortit pas seule.

Ghislaine errait donc dans le jardin et Giroflée demeurait sous son abri.

(A suivre)



LE MOUVEMENT DU GRAIN DANS L'OUEST

Tous les records sont battus.

D'après les statistiques les plus récentes, il appert, cette année, que le mouvement du grain battra tous les records précédents. Ce fait est dû, en grande partie, à l'abondance de la récolte, puis à à la décision par les fermiers de se débarrasser de leur grain très rapidement; et cela en dépit de la campagne activement menée pour leur conseiller de conserver leur récolte le plus longtemps possible.

Cette promptitude à vendre, trouve assez vraisemblablement sa cause dans le fait que la récolte actuelle est la meilleure succédant à la crise financière de 1907, et que le besoin d'argent liquide est général.

Les prix qui se maintiennent rémunérateurs justifient au reste une vente immédiate et assurent un bon bénéfice aux fermiers.

Les statistiques établies après les inspections nous apprennent que, depuis le début de la saison des récoltes au 1er septembre, 12,503 chars ont servi au transport du grain en général, soit une moyenne de 521 chars par jour. L'année dernière 8,632 chars seulement furent mis en service, ce qui donne une moyenne par jour de 360 chars. Il y a donc une augmentation de 45 pour cent cette année.

Sur ces 12,503 chars, 11,215 au moins ont servi au transport du blé, 746 furent affectés à l'avoine et 542 à l'orge.

Les cultivateurs ont grandement raison de se montrer satisfaits des résultats obtenus cette année. Les prix sont élevés ou se maintiennent à un bon niveau et la qualité du grain est particulièrement bonne.

En dépit des nouvelles de dégats dans les récoltes, si fréquemment lancées, au cours de l'été dernier, on se rend compte aujourd'hui que ces nouvelles étaient fausses ou exagérées, et que les conditions atmosphériques de la saison n'ont pas influé défavorablement sur la qualité ou la quantité du grain.

On doit savoir gré aux compagnies de chemins de fer des efforts qu'elles ont fait pour se maintenir à la hauteur de leur tâche en activant le transport du grain pour faciliter le trafic considérable des récentes semaines.

Il faut avouer qu'elles sont arrivées à de bien meilleurs résultats que durant les années précédentes, tant il est vrai que les leçons de l'expérience, ajoutées aux améliorations matérielles constantes produisent de meilleurs résultats chaque année.

Aucune "bloquade" sérieuse n'est à craindre et nulle plainte n'a été formulée. Sans doute, sur divers points il y aura du grain en souffrance, car les compagnies ne seront pas toujours en état de fournir locomotives ou wagons, mais ces faits seront asses rares pour être excusés.

On estime qu'à la fin de novembre, c'est-à-dire, à la fermeture de la navigation, les cultivateurs auront expédié environ 52,000,000 de minots de blé, d'avoine et d'orge.

S'ils désirent continuer leurs expéditions postérieurement à cette date, à défaut de la route du Pacifique qui leur eut procuré des bénéfices importants, ils leur restera la ressource d'expédier leur grain à St. Jean ou à Halifax.

COMMENT UTILISER PROFITABLEMENT LE LAIT ECREME

Nous trouvons dans la page agricole de "l'Action Sociale," l'intéressante réponse ci-après, à un de nos fermiers d'Alberta, s'enquérant de l'utilisation possible du lait écrémé dans l'alimentation des poules:

"Jean B... Alberta.—Oui, le lait même écrémé, et le babeurre ou lait de beurre, coagulés ou non, remplacent convenablement et dans une bonne proportion la nourriture animale chez les volatiles de la basse-cour, quel que soit leur âge ou leur famille.

Parodiant la chanson bien connue des vieux tailleurs de pierre on pourrait dire de ces oiseaux:

"Les grands comme les p'tits"
"Boivent tout d'la lait'rie..."

(Pardonner les licences poétiques, et tenir compte du fait que l'originale romance des maçons d'autrefois était elle-même assez licencieuse, poétiquement et versificativement parlant).

Chanter les vertus du petit lait de la fromagerie peut paraître encore plus prosaïque! N'empêche que ce pauvre petit lait, souvent si maltraité, a quand même ses mérites, non pas seulement à cause des éléments nutritifs qu'il contient mais aussi parce qu'il favorise la digestion des grains moulus, des farines, qu'il sert à délayer.

Il rend plus assimilables les aliments solides, de leur nature quelque peu indigestes.

Quant aux sous-produits de la beurrerie, lait écrémé et lait de beurre, leur valeur alimentaire est incontestable et incontestée. Et la volaille en rafolle, qu'ils soient servis comme breuvage ou comme nourriture solide sous forme de "caillé", ou encore, mêlés aux pâtes. (Et ce sont là les deux meilleures formes).

Les quelques lignes ci-après, reçues d'une intelligente fermière de votre lointaine province, vous fixeront sur l'un des résultats obtenus au moyen des sous-produits de la laiterie, et ce tout près de chez vous, à La Calmette, Alta.

Je cite mot à mot votre industrieuse concitoyenne:

"Monsieur: Je tiens à vous dire quels merveilleux résultats j'ai obtenus en suivant votre conseil: en donnant du lait caillé à mes poules. Tout de suite la ponte, qui s'était arrêtée, a repris et je ne puis attribuer cette reprise qu'au lait donné aux volailles.

"Comme j'ai remarqué que les poules préfèrent le lait coagulé au lait liquide, je mets chaque jour dans le lait écrémé quelques gouttes de pressure..."

Si je ne craignais de passer pour féministe, je proposerais, lors des prochaines assises de l'"Union Expérimentale de Québec," la création d'une section féminine de la société, dans laquelle section seraient admises les fermières progressistes qui ont le bon esprit de nous communiquer les résultats de leurs expériences et de leurs pratiques.

En attendant, je résume la question comme suit:

(a) Le lait écrémé qui a sûri, ou plutôt le lait "caillé" et le lait de beurre sont sans contredit les meilleurs et les plus économiques des liquides pour détremper la pâtée que l'on sert aux poulets à l'engrais, surtout si le marché demande une chair uniforme et plutôt blanche.

Le même "caillé" est également précieux dans l'élevage et pour la nourriture des adultes, que ces adultes pondent ou non.

(b) Le beurre ou lait de beurre a lui-même une valeur peut-être encore plus appréciable que le lait écrémé et contient des éléments nutritifs, importants, et qu'il ne faut pas négliger.

(c) Même le petit lait de la fromagerie, à défaut de mieux, vaut la peine d'être employé dans la préparation des pâtes et "bouettes." Il contient une bonne proportion d'hydro-carbone et en conséquence aide la digestion.

Un étudiant intelligent et observateur (et ils le sont presque tous ici), vient de me dire qu'ayant servi en abondance du petit lait de la fromagerie à ses poules, ces dernières perdirent leurs plumes—partiellement au moins,—avant l'époque ordinaire de la mue.

Ceci est conforme aux données de la science. En effet, le petit lait de la fromagerie contient encore une forte proportion de lactose (sucres, hydrates de carbones). Or, ces matières sont échauffantes et ont en conséquence la propriété de hâter la chûte des vieilles plumes, qui ne tardent pas à être remplacées par des nouvelles.

(d) Les grains moulus, apprêtés à l'eau, ne sont pas une nourriture économique, attendu qu'il faut alors introduire dans l'alimentation des farines de porc ou de boeuf, afin de fournir de la nourriture animale, étant donné qu'on manque de lait.

Si on évalue le lait écrémé et le lait de beure à dix centins les 100 lbs; le petit lait à 04c le 100 lbs; le boeuf moulu à 03c la lb; le porc moulu à 02c la lb; les laits de la beurrerie l'emportent sur toutes les autres substances comme ressource alimentaire animale, si l'on tient compte de la modicité de leur coût et de la facilité avec laquelle ils produisent de la belle et bonne chair blanche chez le poulet à l'engraissement, comme chez le poulet en élevage.

Pour ma part, je préférerais payer ce lait 15c le 100 lbs que les farines de viandes 03c la lb.

"Le Régisseur de la Basse-Cour."

La Trappe, P. Q.

Bons placements à Duvernay

Duvernay, jolie localité de grand avenir, aura bientôt deux chemins de fer, dont l'un actuellement est en construction.

Le prix des terres sera passablement élevé dès l'année prochaine.

Pour cette année, on peut encore les obtenir bien facilement et à bon marché.

Adressez-vous à F.X.Boileau, notaire public, à Duvernay,Alta.

Deux des plus belles terres de ce centre français sont à vendre actuellement pour un prix extrêmement bas.

Pour plus amples informations s'adresser à M. F.X.Boileau, à Duvernay,Alta.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Service Postal Français à Grande Vitesse

NEW-YORK HAVRE PARIS

Par les Paquebots-Poste porteurs des Malles de France et des Etats-Unis.

Départs réguliers le jeudi à 10 heures, a.m.

"La Touraine"........ 4 novembre
"La Savoie" .... 11 novembre
"La Lorraine" .... 18 novembre
"La Provence" .... 25 novembre
"La Touraine" .... 2 décembre
"La Bretagne" .... 9 décembre

Départs supplémentaires le samedi à 3 heures, p.m.

"La Floride"........ 13 novembre
La Caroline" ...... 27 novembre
"La Louisiane"...... 11 décembre
La Floride"......... 23 décembre
"La Caroline"...... 1 Janvier, 1910

Pour plus amples informations prière de s'adresser à M. RENE LEMARCHAND, au bureau de M. H. Milton Martin, agent. 24 Jasper ave. E., Edmonton.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains **districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison **d'une valeur de $300.**

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chronique locale

M. J. N. Pomerleau, propriétaire de l'hôtel Richelieu, doit partir cette semaine pour Melville, Sask., où il assistera à l'inauguration de son nouvel hôtel, le "Windsor," qui doit ouvrir ses portes le 1er novembre.

M. O. Alain sera le gérant du nouvel hôtel.

M. O. Alain, qui a passé quelques jours à chasser dans le comté de Pakan, est revenu tout récemment enchanté de son excursion.

Au cours de son voyage il a rencontré son frère qui venait de prendre des terrains dans les environs de St. Paul.

Ce dernier se déclare enthousiaste de la région si fertile et la meilleure preuve en est qu'il se propose de faire monter sa famille dès le printemps prochain.

M. R. Bourré est de retour d'un long séjour à Jackfish Lake, Sask., chez son fils.

M. Jos. Lambert, de Millet, était de passage en ville cette semaine.

Etaient également de passage en ville MM. Aimé Lafond, de Lafond, Alta., Jos. Bouchard, Louis Moreau et E. Champagne, du Lac St. Vincent.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de cigares LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

M. Lesage et son frère, de Louiseville, Qué., après un court séjour en ville, sont partis pour le Fort Saskatchewan, où ils travailleront à la construction de l'église catholique.

MM. Phyllie et Madore, de la maison Casavant, les fabricants d'orgues bien connus de St. Hyacinthe, Qué., après avoir terminé, l'installation d'un orgue superbe à l'église du coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue, viennent de partir pour Lethbridge, où ils doivent également installer un orgue.

M. L. M. Ostigny est entré comme gérant à l'hôtel Richelieu, en remplacement de M. O. Alain, qui va gérer l'hôtel Windsor, de Melville, Sask.

M. W. A. Stark, ex-membre de la police montée, de Morinville, qui a pris part à la grande joute de lundi, au Rugby, entre les Capitals d'Edmonton et les Tigres de Calgary, promet pour samedi prochain une revanche de la défaite de lundi.

Nous acceptons l'augure.

Mlle D. Riley, de Calgary, est en visite à la capitale, l'hôte de Mlle Gariépy.

M. et Mme Jos. Tailleur, de Morinville, étaient de passage en ville, cette semaine.

M. E. Lemire, qui était également en ville, nous a donné d'excellents renseignements sur les récoltes de la région.

Le grain est superbe, le rendement excellent ,et presque tous les battages sont terminés.

Nous apprenons avec plaisir, que notre excellent ami, le docteur Couillard, qui vient de s'installer 349 avenue Namayo, commence à devenir très populaire dans l'est de la ville.

Le docteur Couillard se déclare fort satisfait des encouragements qui lui sont donnés.

Nous croyons que son talent lui acquèrera avant peu une bonne clientèle.

LE JOUR D'ACTIONS DE GRACES

A l'occasion du jour d'Actions de Grâce, une foule considérable d'étrangers avaient envahi notre ville lundi dernier.

La grande majorité d'excursionnistes étaient venus de Calgary pour assister à la partie de football, organisée entre les Capitals d'Edmonton et les Tigers de Calgary.

Dès le dimanche soir il n'y avait plus une chambre de libre dans la majorité des hôtels.

La partie du football, qui était la grande attraction de la journée, réunit une foule énorme d'amateurs.

Il s'agissait de la première manche de la partie devant décider de l'obtention de la coupe offerte par M. H. Bélanger le l'hôtel Cecil.

Les Tigers triomphèrent des Capitals, par un score de 25 à 2.

Samedi prochain, le club d'Edmonton ira à Calgary pour la finale. Les conditions pour l'obtention de la coupe exigent 2 championnats en trois ans.

Le donateur de la coupe, notre concitoyen bien connu, M. H. Bélanger, propriétaire de l'hôtel Cecil, est un fervent amateur du sport.

Il fut un des meilleurs joueurs du Collège d'Ottawa, pendant de longues années.

DANS NOS EGLISES

Horair des messes et services du dimanche

St Joachim. — Dixième rue. Curé R. P. Naessens, O.M.I. Messe basse à 8 heures. Grand'-Messe à 10 heures et demie. Bénédiction et sermon à 7 heures du soir.

Immaculée Conception. — Avenue Kinistino. Curé R. P. Lemarchand, O.M.I.

Mêmes offices, aux mêmes heures que ci-dessus.

L'écoulement des marchandises de la maison Gariépy et Lessard, se fait avec une grande rapidité.

De tous les environs d'Edmonton, il est venu de nombreuses personnes durant les dernières semaines, uniquement pour profiter des occasions extraordinaires de cette vente.

Nous conseillons vivement à ceux de nos lecteurs qui n'y ont point fait une visite de ne pas tarder plus longtemps.

CHEF, depuis plusieurs années dans le pays, demande place dans hôtel de la ville ou de la région, bonnes références.

S'adresser au "Courrier de l'Ouest," 654 Deuxième rue, Edmonton, Alta.

LE BAZAR DE L'EGLISE DE L'EST.

Les deux premières journées d'ouverture du bazar de la paroisse de l'est ont été marquées d'un bon succès.

Attirés par la beauté des articles mis en vente, l'amabilité des dévouées vendeuses et le désir de venir en aide à la vaillante paroisse de l'est, un grande nombre de personnes sont venues rendre visite aux magasins du coin de la rue Rice et de l'avenue Queen, superbement décorés pour la circonstance.

L'intérieur est charmant avec les nombreux bibelots étalés sur les comptoirs, et nous pensons bien que les vendeuses feront des affaires d'or durant les quatre jours.

Les dîners et les lunches ont été très suivis.

L'ouverture du bazar a été faite mardi, par le juge Beck.

Mercredi a eu lieu un grand banquet auquel assistaient les chevaliers de Colomb, le lieutenant-gouverneur, le maire Lee et les membres du Conseil de ville.

Le maire a prononcé une courte allocution.

LA CALMETTE

On annonce le mariage prochain de M. Geo. Labbé, de la Calmette, avec Melle Lemire.

Nos félicitations aux futurs époux.

UN INSTITUTEUR canadien-français, parlant anglais, demande emploi dans centre de langue française, Saskatchewan ou Alberta. Pourrait commencer de suite.

J. F. PELLETIER,
637 Vickers st.
Fort William, Ont.

PERDU, un "team" de chevaux noirs, poids moyen, le 25 septembre.

Le cheval est plutôt maigre, gris-noir, marqué1V, ou approchant, sur la hanche droite. La jument est grasse, noire, courte et large, avec une petite étoile blanche sur le devant de la tête. Ils pèsent chacun de 800 à 1000 livres et sont âgés de 5 ans. Prière d'envoyer renseignements de suite, $10.00 de récompense.

Rév. Father OLOZEWSKI,
P. O. Krakaw,
Via Mundare, Alta.

UN PROJET DE COLONISATION

La compagnie "Robbins Ltd." vient de mettre à l'éude un projet de colonisation collective, fort intéressant.

MM. F. B. Robbins, J. R. Nelson et R. S. Perry, les directeurs viennent d'accomplir un voyage dans l'Ouest le long de la ligne du G. T. P. pour retenir des terrains.

Les bureaux principaux de la nouvelle compagnie de colonisation se trouvent à Londres, Glasgow et Berlin; depuis le moment où les émigrants quitteront leur pays natal jusqu'après leur arrivée et leur installation dans les fermes, la compagnie veillera sur eux.

Son intention est de choisir de bon colons parmi les populations agricoles des vieux pays. M. Nelson, en parlant de l'Ouest, dit qu'il a été frappé des progrès inouis qu'il y a remarqués; quant au G. T. P., il le considère comme incomparable. Les villes situées sur son parcours sont aussi en grand progrès et, parmi ces dernières, plus particulièrement Wainwright, la tête de ligne actuelle du service des passagers.